

Léon XIV, Elise, Marie et Bernadette

Vous avez remarqué ? Les évènements s'imbriquent parfois si bien les uns avec les autres que l'on jurerait qu'ils ont été écrits à l'avance dans le seul objectif de se rejoindre et s'assembler... Nos chemins de vie n'y échappent pas. Certains destins semblent tissés pour composer une fresque dont nous ne voyons que des ombres sur les murs de nos cavernes.

La venue du pape Léon XIV en France a, pour un bon million de fidèles, généré un mouvement porteur de graines d'avenir. Elle nous offre de décoder les liens qui réunissent quatre personnalités de l'univers catholiques liés par une même actualité. Léon XIV lui-même, Bernadette Soubirous et, plus surprenant, deux poétesses de l'Auxerrois, l'illustre Marie Noël et l'inconnue Élise Bisschop qui pourrait devenir... une sainte. Cette jeune icaunaise accueille, en effet, les trois autres personnages dans sa propre histoire. Comment leurs destins sont-ils liés ?

L'enquête commence. D'autant plus intéressante qu'elle se trame sur fond de quête d'amour universel, de résilience et de solidarité. Des valeurs que Léon XIV a voulu remettre sur le devant de la scène religieuse.

La France accueille Léon XIV (Robert Francis Prevost)

Difficile de ne pas l'admettre. La visite du pape en France du vendredi 25 au lundi 28 septembre a été un succès. Son périple, très organisé, balayant des thématiques choisies solidement ficelées côté communication, l'a emmené d'abord à Paris, puis à Lourdes et, enfin, à Metz. Le tout sur un rythme soutenu qu'il a assumé en forçant l'admiration par son charisme, son élégance et sa bienveillance. Comme prévu, les chiffres se sont affolés... un budget estimé à 27 millions d'euros, 2 500 journalistes venus de 52 pays, 175 000 cierges pour la procession mariale de Lourdes, une tonne d'hosties, 50 écrans géants, 30 km de barrières, 20 000 bénévoles et, en plus, 20 000 professionnels mobilisés pour la sécurité... de 3 000 prêtres et d'un public innombrable.

A Paris, Léon XIV a fait d'abord un détour par l'Élysée pour remercier la France de son invitation, puis, une halte à l'Unesco pour un discours sur l'éducation. Son parcours en papamobile, suivi par une foule impressionnante le long d'un itinéraire passant par le Boulevard Saint-Michel l'a emmené célébrer les vêpres à Notre-Dame de Paris avant de rejoindre une veillée mêlant show à l'américaine et temps de prière au Stade de France de Saint-Denis.



PHOTO OFFICIELLE DE LÉON XIV CRÉATION:
© ATELIER ARGO, DIRECTION ARTISTIQUE
GHISLAIN D'ORGLANDES



ÉLISE BISSCHOP / LES AMIS D'ÉLISE BISSCHOP



MARIE NOËL / SOURCE WIKIMEDIA © JEAN DOMINIQUE CARON



BERNADETTE SOUBIROUS / © ESPACE BERNADETTE
SOUBIROUS NEVERS

Une soirée qui a révélé au monde la ferveur des jeunes catholiques français et leur engouement pour un souverain pontife abordable et disponible. Dans une enceinte plus habituée aux concerts ou aux sports, Léon XIV y a parlé de la joie à une jeunesse conquise. Il a stimulé son enthousiasme en utilisant une phrase qui restera dans les mémoires : "Vous êtes tous les saints de France ". Dans l'esprit du pape François, il ouvrait à chacun les portes de la sainteté. Comme un clin d'oeil à Élise Bisschop...

Le samedi, Léon XIV a commencé par une visite à la Maison Bakhita, un centre d'intégration qui lutte contre la misère. Plus tard, la papamobile, à l'Arc de triomphe et sur les Champs Élysées, a défilé devant 700 000 fidèles avant une messe mémorable place de la Concorde.

Léon XIV (de son vrai nom Robert Francis Prevost), a su créer d'emblée un lien direct et naturel avec la France, terre de ses ancêtres normands par son père Louis Marius Prevost qui débarqua en Normandie le 6 juin 1944 et aussi par sa mère originaire de Louisiane. Il vient au pays de Voltaire avec son décorum rituel, ses fastes médiatiques, ses beaux vêtements immaculés et un sourire à la fois américain et attachant.

Et, évidemment, cela relance l'intérêt pour l'Église catholique, le questionnement sur la foi, le religieux, la quête d'un monde meilleur ou le dépassement de soi-même. Et pourquoi pas ? Tous les chemins mènent au spirituel, y compris ceux qui passent par le Vatican. Lequel, en l'occurrence, s'est trouvé un pape authentique à l'aura évidente.

Pendant ce temps-là, à Rome...

Fort bien, me direz-vous, mais quel rapport avec Auxerre ? Le pape n'y fait pas étape et même s'il n'est pas passé très loin de l'église parisienne qui porte son nom, il était improbable qu'il entrouve quelques lignes de ses discours pour rappeler la gloire de Germain l'Auxerrois, lien historique fort entre Autessiodurum et Rome, en l'an 400...

Non, le rapport du voyage pontifical avec l'Auxerrois est ailleurs et il concerne d'abord Mailly-le-Château, village berceau d'un parcours aussi ordinaire qu'exceptionnel, celui d'Élise Bisschop (Bisschop signifie évêque en néerlandais).

Cette jeune poétesse talentueuse, très inspirée par la création, la nature et la foi chrétienne s'est battue toute sa courte vie contre la maladie en offrant au monde, comme réponse à ses épreuves, un éternel sourire et une bienveillance remarquable. Au point de faire dire et parfois écrire à tous les prêtres qu'elle a croisé qu'elle était... une sainte de chez nous ! Son histoire se mêle à celles du Vatican, d'Auxerre et de Lourdes, via Léon, Marie et Bernadette. Voici comment.



LOURDES - GROTTE DE MASSABIELLE / WIKIMEDIA COMMONS



ÉLISE BISSCHOP À LOURDES / LES AMIS D'ÉLISE BISSCHOP



WIKIMEDIA COMMONS

Le destin d'Élise, enfant de la résilience se joue désormais à Rome, 62 ans après sa mort ! Après 20 ans d'enquête de son postulateur le Père Dominique-Marie Morstad et 10 ans d'attente de la dernière conclusion d'un de ses rapporteurs, c'est désormais le Dicastère pour les Causes des Saints qui va statuer sur sa possible béatification. Quand le pape vient de Rome en France, le dossier d'Élise part de France pour Rome. Un voyage qui pourrait en précéder un autre parce que l'Auxerrois n'a pas qu'une (potentielle) future sainte parmi ses poétesses. Il en a deux ! La seconde s'appelle Marie... Noël.

Destins croisés d'Élise et Marie

Marie Noël (nom de plume de Marie-Mélanie Rouget), c'est la grande voix littéraire d'Auxerre, beaucoup plus célèbre qu'Élise Bisschop. Appréciée par Valéry ou Aragon, elle a entretenu une correspondance avec nombre d'intellectuels comme Mauriac, Cocteau ou Colette. Si son inspiration, plus mystique et plus sombre, diffère de la fraîcheur de celle d'Élise, les deux femmes ont, en premier point commun, le langage des rimes. Ce n'est pas le seul.

Elles sont désormais réunies dans la même "odeur de sainteté" puisque leurs deux causes ont été ouvertes, à quelques mois d'intervalle, dans le diocèse de Sens-Auxerre, il y a neuf ans. Lors de son assemblée plénière de Lourdes, le 28 mars 2017, la Conférence des Évêques de France donne son accord pour l'ouverture des deux causes, ce qui sera fait officiellement, par Monseigneur Giraud, le 1er mai à Mailly-le-Château pour Élise et le 23 décembre à Auxerre pour Marie.

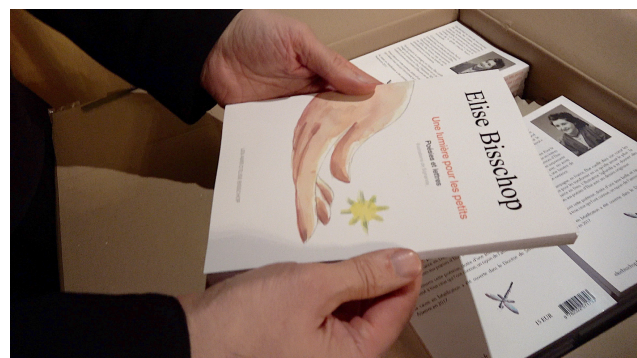
Ces deux femmes, officiellement "Servantes de Dieu", sont reliées par la poésie et par la religion mais aussi par leur territoire commun (elles sont toutes les deux décédées à Auxerre) et par leur époque. Marie a vécu de 1883 à 1967 à Auxerre et Élise de 1925 à 1964 à Mailly, elles ont donc été contemporaines pendant une trentaine d'années. Leur association inattendue se confirme avec l'avancement en parallèle de leurs causes.

Si, aujourd'hui, le dossier d'Élise a un temps d'avance puisqu'il est en phase de transmission à Rome par l'évêque actuel Monseigneur Wintzer, celui de Marie dont le postulateur est le Père Arnaud Montoux pourrait, une fois les rapports réunis, prendre le même chemin.

Quoi qu'il advienne, ces femmes aux profils complémentaires laissent, chacune, une trace de leur perception du monde transcendée par leur déclinaison personnelle de la foi catholique. Marie par une oeuvre conséquente saluée par des Prix de l'Académie Française, Élise par un unique recueil de poèmes écrit sur un cahier d'écolière.



© YANNICK PIERRE PETIT / DR



© SEWELS PRODUCTION



© LES AMIS D'ÉLISE BISSCHOP

Destination Lourdes

Dix-huit ans après le dernier voyage papal officiel de Benoît XVI à Paris et Lourdes pour le 150e anniversaire des Apparitions, Léon XIV avait rendez-vous avec 300 000 personnes pour parler aux malades, aux personnes handicapées, dans l'un des sanctuaires de la Vierge Marie qu'il vénère particulièrement. Pour une prière intense à la grotte de Massabielle, là où l'Immaculée conception est apparue dix-huit fois à Bernadette Soubirous. Il s'y est recueilli accompagné par 300 000 fidèles. Il a aussi, à Lourdes, à 30 km de Betharram, écouté les témoignages de sept victimes de violences sexuelles au sein de l'Église. Il leur a probablement affirmé la volonté de son institution de dépasser son mea culpa et d'écarter ses brebis galeuses.

En 1858, Bernadette, jeune bergère issue d'une famille pauvre de Bigorre, a 14 ans. Les apparitions de "La Dame" ou "Immaculée Conception" ont lieu entre le 11 février et le 16 juillet 1858. Le 3 mars (lors de la 14e), il y a 3 000 personnes à Massabielle. Le lendemain, elles sont 8 000. Après enquête, l'Église ne reconnaît officiellement les apparitions que le 18 janvier 1862.

Le 14 juin 1925, après 20 ans d'instruction de son procès, l'annonce de la béatification de Bernadette marque un temps décisif vers sa canonisation par le pape Pie XI. Dès l'annonce, de la translation de son corps dans une châsse en la chapelle qui devient son Sanctuaire à Nevers, les pèlerins affluent pour communier avec le souvenir d'une vie simple et exemplaire qui fera d'elle "la sainte des pauvres". Le 8 décembre 1933, Bernadette Soubirous devient très officiellement Sainte-Bernadette.

On parle ici de l'origine d'un lieu de culte planétaire qui accueille 3 millions de visiteurs chaque année, preuve que le parcours vers la sainteté est très long. La cause d'Élise qui postule à la béatification ne fait qu'entrer en procès. Si le verdict est favorable, elle sera nommée Bienheureuse et pourra prétendre à la canonisation qui en fera, si elle remplit les conditions nécessaires... une Sainte.

Destins croisés d'Élise et Bernadette

Si l'on continue à tracer des parallèles, les destins d'Élise et Bernadette offrent aussi de curieuses similitudes. Elles ont des vies courtes qui se terminent en avril, à l'aube du printemps. Bernadette meurt à 35 ans à Nevers, le 16 avril 1879 et Élise à 38 ans à Auxerre le 9 avril 1964. Deux ans plus tôt, Élise a fait le seul vrai voyage de sa vie, celui de Lourdes (donc chez Bernadette) pour y être consacrée tertiaire dominicaine.

Elles ont toutes les deux de graves problèmes de santé dès l'enfance puis, leur vie durant, des complications respiratoires, de l'asthme, des bronchites... de multiples opérations pour Élise et de la tuberculose pour Bernadette.



ÉLISE BISSCHOP / LES AMIS D'ÉLISE BISSCHOP



BERNADETTE SOUBIROUS / WIKIMEDIA COMMONS

Elles vont, pourtant toutes les deux, se mettre au service des autres, Bernadette devenant Soeur de la Charité et infirmière et Élise faisant le catéchisme aux enfants et intégrant une fraternité dominicaine de malades.

Ces deux femmes vont chercher la résilience au coeur de leur souffrance en trouvant la force de passer au-dessus de leur condition pour trouver encore l'énergie de donner aux autres. La différence pourrait être qu'Élise n'a pas reçu 18 visites célestes. Elle a trouvé sa foi en cultivant la joie d'admirer la beauté de la nature, reflet des dons sacrés de son créateur. Et ça mérite sans doute autant de respect.

Quant à la sainteté, aucune des deux ne l'a demandé. Bernadette voulait témoigner de ce qu'elle a vécu et Élise exprimer, par ses écrits, l'émotion qu'elle a ressenti. Elles ont en commun cette simplicité que l'Église recherche pour retrouver ses racines.

Retour à Rome

Après Paris et Lourdes, Léon XIV a rejoint Metz, terre meurtrie par trois guerres et deux annexions, symbole de la capacité humaine à se réconcilier malgré les pires conflits et les pires fléaux. Il y a délivré, « Aux racines de l'Europe, pour la paix et l'unité », un message universel que seuls la blanche colombe et son brin d'olivier ont bien du mal à assurer. Sans prendre position pour tel ou tel belligérant...

Et puis, par un avion d'Air France, il est rentré au Vatican. Là où le dossier d'Élise Bisschop attend patiemment son procès. Là où suivra peut-être celui de Marie Noël. Seront-elles, un jour des saintes comme Bernadette... après avoir fait des miracles inexplicables par la science des hommes ? Peut-être. C'est le Dicastère qui le dira... mais est-ce si important ? Vu de l'Auxerrois, elles sont déjà des saintes de chez nous !

Blotties au fond de nos coeurs, vibrantes aux subtilités de nos pensées, leurs poésies font toujours fleurir, à qui sait les ressentir, leurs chants d'expression. On se prend à ré-écouter Charles Trenet : "Longtemps après que les poètes ont disparu, leurs chansons courent encore dans les rues..." C'est bien là l'essentiel. Léon XIV ne cherchait-il pas, dans cette escapade française, la même chose ? L'écho vibratoire d'une foule en liesse qui se transforme en arc-en-ciel d'espoir. Sur cette pierre-là, Léon XIV peut bâtir une belle église qui saura reconnaître ses saintes (qu'elles s'appellent Élise, Marie ou Bernadette...) où qu'elles vivent et partout où elles se trouvent. Les femmes sont essentielles pour que le monde ait la vie.

Eric Le Seney



PHOTO OFFICIELLE DE LÉON XIV CRÉATION :
© ATELIER ARGO, DIRECTION ARTISTIQUE
GHISLAIN D'ORGLANDES

Découvrez notre film
" **Élise Bisschop, une Sainte de chez nous** "
www.auxerreandco.tv

